DOSSIER DE PRESSE

Moi, petite Malgache-Chinoise

de Claudia Chan Tak

+ une supplémentaire le 11 décembre 2016 à 20h

LE DEVOIR
10 décembre 2016 - Mélanie Carpentier

LE DEVOIR
LIBRE DE PENSER

Tendres archives

L'esquisse des origines à travers une danse documentaire et autobiographique.

10 décembre 2016 14h16 | Mélanie Carpentier | Danse

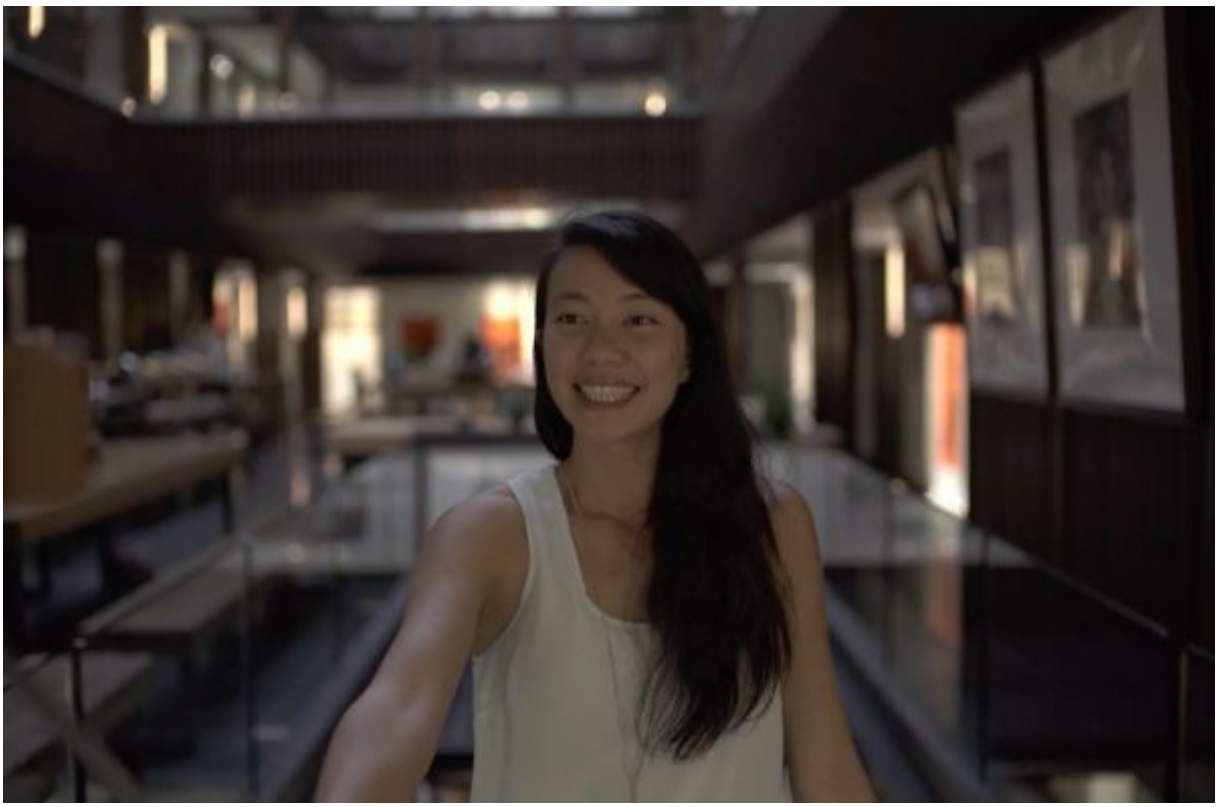


Photo: Nans Bortuzzo Source MAI
La chorégraphe québécoise Claudia Chan Tak

Moi, petite Malgache-Chinoise
Avec Claudia Chan Tak
Jusqu'au 11 décembre à Montréal
arts interculturels

Les voyages forment la jeunesse, dit le proverbe. Dans *Moi, petite Malgache-Chinoise*, le voyage se conçoit plus précisément comme une étape initiatique vers l'âge adulte, une lente traversée parsemée de petites révélations et d'irrésolu propre à la construction identitaire. Attendrissante, drôle et empreinte de nostalgie, il est difficile de résister au jeu de cette performance où la chorégraphe québécoise Claudia Chan Tak donne à voir avec authenticité une collection de moments de vie lors de ses voyages vers ses racines.

Soutenu par une scénographie inventive au décor et artefact *made in China,* ce solo oscille avec subtilité entre des séquences chorégraphiques et des capsules documentaires projetées sur des surfaces modulables. Les images scéniques incarnées par la danseuse entrent en écho avec celles de ses vidéos d'archives. Comme point d'ancrage, elle choisit de mettre de l'avant cette fascination pour les animaux qui la suit depuis l'enfance. Cette affection se matérialise sur scène à travers les formes et textures d'un rhinocéros en papier, d'un panda en plastique et du fameux lion propre aux festivités chinoises. Masques par-dessus masques, lentement l'artiste se voile et dévoile, libère l'enfant en elle, celui présent en tout individu au final.

Au long de cet autoportrait, on plonge dans l'intimité des archives familiales. La performance se présente comme un paysage identitaire agrémentée de captations sonores des rues en Chine, ainsi qu'une entrevue entre Claudia et son grand-père, en cantonais, avec toute la matière et les nuances perdues en traduction. Un dialogue indirect abordant des questions attachées à l'exil et à la relation à la terre natale. Il y a tant d'intraduisibles là-dedans.

La conception sonore signée Gabriel Ledoux vient souligner la relation complexe entre modernité et tradition qui divise l'artiste, immigrante de deuxième génération, « fabriquée au Canada », maître es art, de kung-fu, mais aussi de deux chats comme le rappelle avec humour une biographie projetée sur scène.

Légère, mais jamais dans la caricature, Claudia Chan Tak s'approprie une gestuelle inscrite dans la tradition chinoise, ses bras dessinant des figures sinueuses au son du Erhu, instrument traditionnel chinois proche du violon. Dans plusieurs séquences, elle s'accapare avec justesse la vivacité, la linéarité et l'énergie du kung-fu qu'elle conjugue à son propre vocabulaire chorégraphique, faisant de cet art martial une matière poétique.

De l'insouciance de l'enfant à la nostalgie adulte, ce parti pris autobiographique exposant et assumant une certaine naïveté, demande du cran pour une jeune artiste trentenaire. La performance évite les pièges de la caricature culturelle, de la narrativité, d'un tout cohérent et narcissique. Des vidéos se détache une émouvante vulnérabilité. Toute une palette d'émotions s'inscrit sur le visage de la danseuse filmée lors de son premier voyage en Chine, des moments de vie saisis aux détours d'une visite d'un site touristique, parfois d'un lieu chargé de douleur. Des moments de rire, de silence et de mélancolie. La mystérieuse beauté d'un secret à percer, d'une identité en devenir.

YULORAMA
11 décembre 2016 - Rachel Carrier

Sortir Art et Spectacles

Moi, petite Malgache-Chinoise: une autobiographie à travers les arts pluridisciplinaires

Fabuleux! Beau! Hypnotisant! Une artiste à découvrir.

Par **Rachel Carrier** - 11 décembre 2016

Mention de source: Nans Bortuzzo

Claudia Chan Tak, réalisatrice et interprète, présente sa création chorégraphique et vidéographique, **Moi, petite Malgache-Chinoise**, du **9 au 11 décembre 2016**, au **Montréal, arts interculturels (MAI)**.

Origines multiples, formes d’arts multiples

Seule sur scène, Claudia Chan Tak livre un récit autobiographique dans lequel s’entremêlent danse contemporaine, film documentaire et multimédia. Née au Québec, d’une mère d’origine chinoise et d’un père d’origine malgache, elle a eu envie de créer une pièce racontant son identité multiple en mêlant aussi les formes d’arts. Fascinée par les quêtes identitaires et passionnée par les arts visuels, elle amène sur scène ses racines et ses souvenirs d’enfance, teintés de son imaginaire, en exploitant les arts performatifs et les arts numériques.

À la découverte de ses origines

Très jeune, elle découvre une partie de son histoire intime africaine en fouillant les archives familiales d’un voyage à Madagascar. Elle est alors subjuguée par ses souvenirs de jeunesse: une petite fille amoureuse de la nature et des animaux. L’an dernier, pour la première fois, elle pose les pieds en Chine. Elle veut aller à la rencontre de ses origines chinoises. Au départ, elle ne ressent pas de sentiment d’appartenance. Dans ce pays de la démesure, elle se sent comme une touriste tout simplement. C’est en arpentant la maison de son grand-père, qu’il a quittée en 1937 pendant la guerre sino-japonaise, qu’elle prend enfin contact avec son identité chinoise. Pendant ce voyage, elle réalise un documentaire qui servira à la création de sa pièce.

Entre images et chorégraphies

Sur la scène, des objets blancs font office d'écran. Elle y projette des bouts de documentaires et des images grandeur nature. Pour donner de l'ampleur à sa création, elle utilise des accessoires et des costumes dans des chorégraphies de danse du lion, de kung-fu.

Le paysage sonore de son spectacle est principalement construit d'archives sonores telles que des sons tirés de documentaires animaliers. Son spectacle est aussi composé d'environnements sonores et de voix issus de ses deux pays d'origine.

Une artiste à découvrir

Son projet est beau, poétique même. Elle livre son histoire intime en passant de la réalité au fantastique. On sent qu'on entre dans son intimité. C'est parfois troublant, mais on veut en savoir plus. Claudia a un beau rapport avec son identité multiple, ce qui fait qu'elle transmet une vision heureuse de ses souvenirs. J'ai aimé son rapport aux animaux, un peu enfantin: les petits chiens mécaniques *Made in China* qui ont marqué son enfance, par exemple.

La discussion à la fin de son spectacle a permis d'en savoir davantage sur son processus de création. Passionnée par la documentation, elle a besoin de fouiller les archives, de s'imprégner de celles-ci avant de pouvoir créer.

SUR LES PAS DU SPECTATEUR

18 décembre 2016 - Danielle Holy

Sur les pas du spectateur

Sur mes pas en danse: Belle rencontre avec "Moi, petite Malgache-Chinoise"

Prévu pour être à l'affiche deux soirs au MAI (Montréal, arts interculturels), "voilà tu pas" qu'une supplémentaire de "Moi, petite Malgache-chinoise" est annoncée et la possibilité pour moi d'aller faire meilleure connaissance de Claudia Chan Tak se présente. Mes pas, pour une première fois, se dirigent donc vers ce lieu de diffusion pour assister à une proposition en saison régulière. Nous annonçant une oeuvre auto-biographique, c'est effectivement que nous offre la créatrice "femme orchestre" en nous entraînant à sa suite, au propre comme au figuré sur les pas de ses origines familiales.

Photo: Nans Bortuzzo

De cette rencontre fort bien réussie, j'en retiens trois grandes étapes, illustrées par des mouvements fort éloquents, qui semblent correspondre avec ses origines chinoises par son grand-père (chassé par la guerre), malgache par son père et québécoise pour elle-même. Les différents tableaux, à l'image de l'interprète, sont multi-disciplinaires, utilisant la vidéo, les photos et la danse. Claudia Chan Tak a su parfaitement présenter les influences qui font d'elle, une femme unique, malgré ce "tag", "Made in China" par son grand-père. Pour nous le démontrer, j'en retiens surtout trois aspects. Il y a son intérêt, sinon sa fascination pour les petits animaux qui se multiplient. Aussi, celui pour les arts martiaux qui colorera ses mouvements de danseuse. Enfin, et c'est pour moi, le tableau le plus fort, cette "trainée sans fin" que nous verrons apparaître. Elle est, de son propre aveu, le résultat d'une suite d'influences héréditaires et culturelles et de cette longue traîne de tissus qui n'en finit plus, impossible de le nier, alors aussi bien l'assumer.

"Moi, petite Malgache-Chinoise" sera pour moi et certainement pour les autres spectateurs, une rencontre déterminante avec une jeune créatrice dont le regard et le sourire n'ont d'égal que la capacité à nous surprendre avec la diversité des moyens qu'elle utilise.

*TOP 5 de la saison de Robert St-Amour, publié le 22 décembre 2016

En cinquième position: "Moi, petite Malgache-Chinoise" de Claudia Chan Tak au MAI. De ce début de présentation sur petit écran d'un épisode familial, accompagné de ce petit chien mécanique, attentif et immobile jusqu'à l'investissement de la scène de tous ces peits chiens mécaniques en conclusion, j'ai pu avoir accès à l'intime de cet artiste et ce qui a fait d'elle une artiste polyvalente et surprenante. Une oeuvre intimiste qui ouvre la fenêtre pour présenter comment les pas sur scène sont le résultat des pas familiaux qui ont fait du chemin autour du globe.

Jeune artiste multidisciplinaire vivant à Montréal, Claudia Chan Tak a su toucher le public canadien grâce à son spectacle très personnel qui tourne autour de ses origines sino-malgaches. Alliant danse contemporaine, vidéo, photographie et performance, Claudia nous entraîne dans sa quête identitaire.

©Photo : Nans Bortuzzo

Claudia CHAN TAK

Née au Québec, Claudia est venue une seule fois à Madagascar en 1993 alors qu'elle n'avait que 6 ans. De ce voyage, elle garde des souvenirs, des découvertes et des rencontres marquantes, immortalisées par les cassettes vidéo de son père. Son pèlerinage identitaire l'emmènera en Chine en 2016, où elle lit l'incompréhension dans le regard des personnes qui lui parlent en mandarin ou en cantonnais sans qu'elle puisse leur répondre : ***« C'est la seule fois où je me suis sentie un peu perdue. C'était déstabilisant car le cantonais est la langue utilisée par ma famille, pourtant je ne la parle pas… »*** Malgré ces quelques moments d'isolement, le métissage est pour elle avant tout une force, car elle a décidé d'embrasser ses deux cultures et de célébrer la richesse de sa différence à travers son premier solo multidisciplinaire.

Moi, petite malgache-chinoise est une œuvre autobiographique qui allie danse contemporaine et film documentaire. Sur scène, elle évolue à travers ses archives de voyage : ***« Je danse, j'interagis avec des images vidéos projetées sur différents objets qui me rappellent mon enfance et mon rapport à mes deux cultures : tissus, masques et peluches animales. Les mouvements sont inspirés des animaux, du kung-fu et de la danse traditionnelle malgache. »***

Claudia fait ses premières pointes à 4 ans dans les cours de ballet classique, ballet jazz et danse moderne de Marcelle Turgeon, son mentor qui a fondé l'école du quartier où elle a grandi et qui n'a cessé de l'encourager à créer ses propres chorégraphies. Après son baccalauréat en beaux arts, elle suit une formation universitaire en danse contemporaine avant de se produire sur scène avec d'autres artistes montréalais dont Philippe Dandonneau, un chorégraphe de la relève qui joue avec les genres, la masculinité et la culture pop. Mais le plus souvent, elle propose ses créations personnelles, ce qui ne l'empêche pas de travailler avec d'autres concepteurs de différentes disciplines.

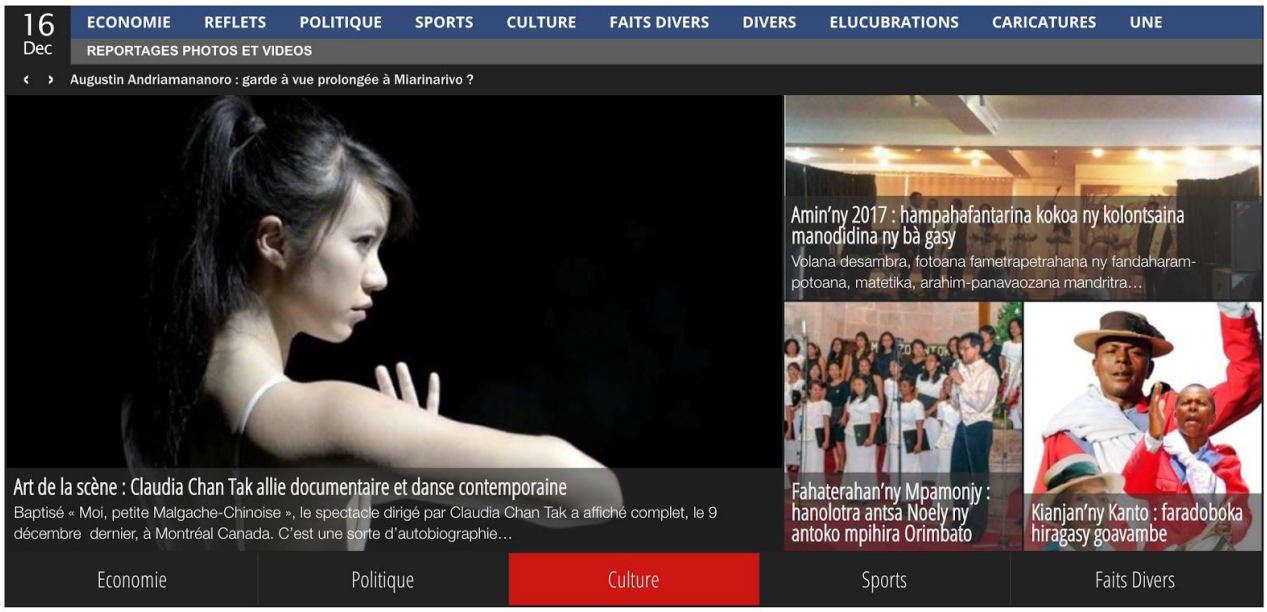
Pour Moi, petite malgache-chinoise, elle a collaboré étroitement avec l'artiste Nans Bortuzzo, qui a signé les photographies et le mapping vidéo de son solo, et qui a réalisé le documentaire sur son voyage en Chine qui est incorporé à son spectacle. Raconter son histoire sur plusieurs supports est important pour elle : ***« Cela me permet de me présenter sous différents jours : petite fille à Madagascar, femme en Chine et danseuse sur scène. »*** Son spectacle a été présenté en décembre dernier au Montréal, arts interculturels (MAI) et la première a été complète ! ***« Nous avons dû ajouter une troisième représentation suite à l'engouement du public. Ce fut un moment magnifique et je travaille en ce moment pour que ce solo puisse être présenté devant différents publics. »***

Certes, Claudia parle de sa vision très personnelle de son identité en jouant sur ses souvenirs d'enfance et de voyage, mais elle pense que toutes les petites « malgaches-chinoises » qui vivent à Madagascar ou à travers le monde peuvent se reconnaître dans son spectacle. Une autre jolie façon de dire que *« c'est de l'identité qu'est née la différence »* (Heinz Pagels). ■

Dina Ramaromandray

« Moi, petite malgache-chinoise »

NEWS MADA
16 décembre 2016 - Danielle Holy



Art de la scène : Claudia Chan Tak allie documentaire et danse contemporaine

Par Les Nouvelles - Danielle Holy - 16/12/2016

Baptisé « Moi, petite Malgache-Chinoise », le spectacle dirigé par Claudia Chan Tak a affiché complet, le 9 décembre dernier, à Montréal Canada. C'est une sorte d'autobiographie relatant ses souvenirs d'enfance passés à Madagascar à travers l'art visuel et la danse contemporaine. Interview…

« J'aimerais redécouvrir ce pays avec des yeux d'adulte et d'artiste »

*** Les Nouvelles : A quel genre de spectacle appartient « Moi, petite Malgache-Chinoise » ? A la danse, à une vidéo artistique ou les deux ?**

– Claudia Chan Tak : Ce spectacle se situe entre la danse contemporaine et le cinéma documentaire. Je suis seule sur scène et j'évolue à travers les mouvements et les images vidéo projetées. Parfois, je disparais même de scène pour laisser toute la place à un film documentaire. C'est vraiment une rencontre des deux médiums à l'intérieur d'un solo autobiographique retraçant mes origines et ma quête identitaire.

*** Quel genre d'art vous inspire le plus ?**

– J'apprécie beaucoup le cinéma pour créer car les images sont souvent très fortes visuellement et c'est ce que je souhaite retrouver dans mes oeuvres.

***Et les artistes…**

– Sinon, les artistes qui m'inspirent sont, entre autres, Wong Kar Wai et Zhang Yimou pour qui j'ai tout particulièrement de l'affection. Pour ce qui est des arts de la scène, Romeo Castellucci est une grande inspiration pour moi, encore une fois, par la force de ses images qui sont fascinantes et bouleversantes.

*** En disant que vous êtes à la fois malgache et chinoise, quels sont les impressions du public canadien?**

– Les spectateurs sont plutôt surpris car au Canada, il est facile pour eux d'avoir accès aux images et à la culture de la Chine, mais Madagascar reste pour eux beaucoup plus mystérieux. Il y a donc un grand intérêt et une vive curiosité envers ce pays, son peuple et sa culture.

*** Comment trouvez-vous la danse malgache ?**

– Malheureusement, je ne connais pas assez la danse malgache pour me prononcer. Par contre, j'aime beaucoup sa musique traditionnelle. A Montréal, il y a le festival Nuits d'Afrique qui, chaque année, invite au moins un chanteur ou musicien malgache et c'est un rendez-vous que je ne rate jamais.

*** Des anecdotes sur Madagascar, vous en avez sûrement…**

– Je me souviens que nous étions allés voir des lémuriens et que l'on avait eu droit de toucher un petit bébé tout brun. Ma soeur et ma cousine ont été légèrement griffées ou mordues par ce dernier alors que de mon côté, j'avais pu le caresser un long moment. J'en étais ressortie toute fière car j'avais l'impression d'avoir eu une connexion toute spéciale avec ce petit singe de Madagascar.

*** Pensez-vous revenir au pays ?**

– Je rêve de revenir à Madagascar! J'aimerais redécouvrir ce pays avec des yeux d'adulte et d'artiste. Je voudrais m'inspirer des gens, de la vie, de la culture et de tout ce que je pourrais y trouver. Par contre, en Chine, je suis allée cet été pour la toute première fois avec le réalisateur Nans Bortuzzo pour que ce dernier capte ma découverte de ce pays que mon grand-père a quitté. L'expérience a été si riche et ses images si belles et touchantes que je souhaiterais vivre une expérience semblable à Madagascar à travers ses yeux.

*** Quels sont vos prochains projets?**

– Mon collaborateur et réalisateur Nans Bortuzzo travaille actuellement sur un film documentaire retraçant mon processus de création autour de ce solo et l'impact du voyage en Chine sur mon parcours et ma quête identitaire. Ce film donnera une nouvelle vie artistique à mon solo «Moi, petite Malgache-Chinoise». De mon côté, je souhaite poursuivre mon travail autour des animaux. Ma prochaine oeuvre chorégraphique sera une pièce de groupe qui explorera l'amour maternel à l'intérieur d'une meute de loups en revisitant la légende de la Louve du Capitole.

Ses débuts

Claudia Chan Tak danse depuis qu'elle est toute petite. Elle a commencé dans une école de quartier au Québec en apprenant des cours de ballet classique, ballet jazz et danse moderne. Par la suite, elle a étudié les arts visuels avant de déménager à Montréal pour suivre un programme universitaire à Concordia, axé sur la performance, la vidéo et les arts médiatiques. A la fin de cette formation, elle a décidé de poursuivre ses études en danse contemporaine à l'Université du Québec à Montréal. Après l'obtention de son diplôme, elle a donc décidé de pousser plus loin ses recherches en obtenant une maîtrise sur les liens entre la danse contemporaine et le genre documentaire sur scène.

Son déclic pour «*Moi, petite Malgache-Chinoise*»

Le déclic pour la création de son solo autobiographique «*Moi, petite Malgache-Chinoise*» a été la découverte de cassettes de vidéos tournées par son père lors de son premier voyage de famille à Madagascar alors qu'elle n'avait que six ans. Elle a regardé plus de 10 heures d'images et elle a été prise de fous rires, de moments de nostalgie, émue, éblouie, et a même versé des larmes… Mais au final, elle a réalisé que dès qu'elle apparaissait à l'écran, c'était parce des animaux ont été filmés. C'est cette curiosité et cette fascination enfantine pour les animaux du pays de ses origines qu'elle a voulu traiter à l'intérieur de cette pièce «*Moi, petite Malgache-Chinoise*».

LE DEVOIR
5 décembre 2016 - Mélanie Carpentier

LE DEVOIR
LIBRE DE PENSER

DANSE

Une maison en Chine, figée dans le temps

5 décembre 2016 | Mélanie Carpentier - *Collaboratrice* | Théâtre

Photo: Pedro Ruiz Le Devoir
L'artiste pluridisciplinaire Claudia Chan Tak

Danse
Moi, petite Malgache-Chinoise
De et avec Claudia Chan Tak
À Montréal arts interculturels, les 9 et 10 décembre.

Divisée entre trois continents, l'identité de Claudia Chan Tak est comme un grand puzzle dont les pièces se seraient éparpillées. En résidence à Montréal arts interculturels (MAI), l'artiste émergente crée à partir de ses archives familiales et des captations de ses premières incursions en sol malgache et chinois, lieux de ses racines. Ce solo autobiographique aborde intimement les questions du lien au territoire et de la construction de soi à travers le voyage. En sous-texte de *Moi, petite Malgache-Chinoise*, se détachent les thèmes de l'exil, de la filiation culturelle, de l'histoire d'une famille et son itinéraire avant de venir s'établir au Québec.

« J'ai pensé cette pièce comme un documentaire, où on suivrait une protagoniste à travers différentes étapes de sa vie », affirme la jeune chorégraphe née au Québec, de retour de son premier séjour en Chine l'été dernier. De ce voyage, elle a rapporté plus de 11 heures d'images vidéo, le but étant de saisir les extrémités du gigantesque pays, tout en jouant à la touriste, et de se laisser porter d'une région à une autre. *« J'avais beaucoup d'attentes de ce voyage. Et à mon arrivée, j'ai trouvé la Chine merveilleuse… mais sans plus. Il manquait vraiment un déclic,* confie-t-elle. *La dernière semaine, nous étions dans les cantons, dans ma famille éloignée que je n'avais jamais rencontrée. J'ai visité la maison de mon grand-père située dans la région de Foshan. Et c'est vraiment là que c'est arrivé. Toute cette attache territoriale dont plusieurs personnes parlent, je ne le ressentais pas jusqu'à ce que j'arrive précisément là. »*

Une maison en pierre, restée inhabitée, barrée par des portes de métal qu'elle décrit en détail. *« À l'intérieur, c'était tellement silencieux,* raconte-t-elle. *On aurait dit qu'on entrait dans une autre temporalité. La seule chose neuve qui a été ajoutée, c'est un autel pour prier les ancêtres. Tout le reste était comme arrêté dans le temps. Il y avait le lit de mes arrière-grands-parents et leurs meubles. Je suis montée au grenier et j'ai vu des lunettes déposées sur une table pleine de poussière, un petit foulard bleu dans un coffre, un miroir en bois pour femme. C'est peut-être quétaine, mais je me suis dit que cette maison-là m'attendait. J'ai fouillé dans les tiroirs et j'ai trouvé plein de photos de famille, des personnes que je ne connais pas. Sur l'une d'elles, j'ai reconnu mon grand-père. »*

De cette expérience qui l'a profondément émue — percevant ces objets comme immuables dans ce lieu —, elle a décidé de rapporter uniquement des images pour sa création.

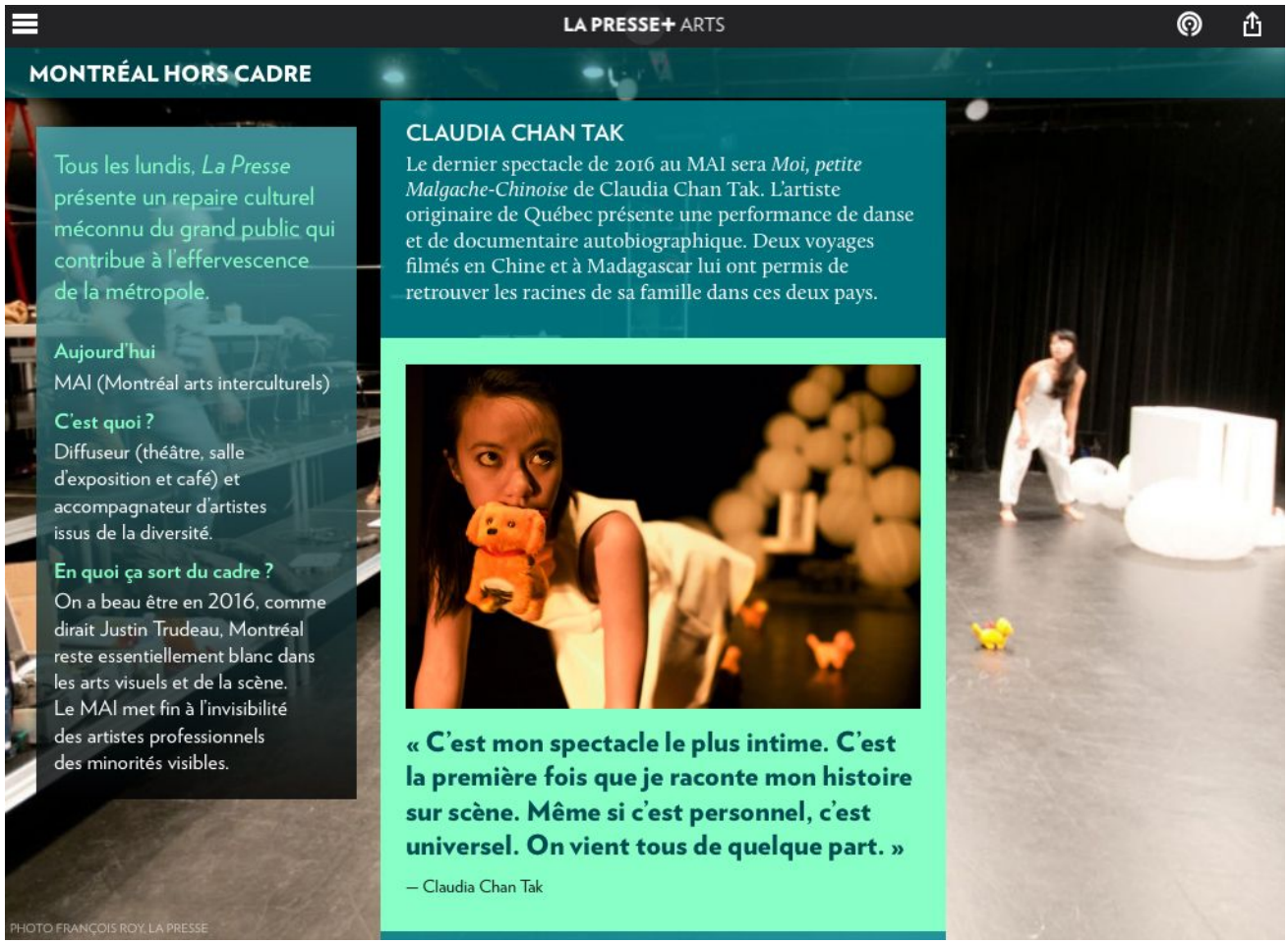
S'approprier une culture lointaine ?

Outre le dévoilement parfois déstabilisant de cette part intime, très vite dans son projet, la question de la légitimité a représenté une barrière à franchir pour la danseuse. *« C'est difficile de travailler sur ses racines. Avant de partir là-bas, je m'étais demandé si j'avais vraiment le droit de représenter et d'incorporer la culture chinoise »,* avoue-t-elle. Elle choisit d'ailleurs d'aborder sa démarche avec une certaine candeur assumée. Partant de son regard d'enfant sur ses origines, elle met en scène cette fascination pour les animaux qui prend tant de place dans les vidéos d'archives de son premier séjour familial à Madagascar.

Sans être narrative, la pièce veut présenter une « bulle documentaire » faite à partir d'un montage de ses moments les plus marquants durant les deux voyages. *« Ce qui est vraiment central, c'est le thème du voyage vers ses origines. Ce que le lien avec le territoire peut t'amener. Aussi avec Madagascar, je joue beaucoup avec l'imaginaire de l'enfant et ce qui me reste de ces images-là. J'essaie de faire des concordances visuelles de deux espaces-temps complètement distincts »*, explique-t-elle.

A-t-elle l'impression de créer un personnage sur scène ? *« Pas vraiment »*, répond-elle, il s'agit plutôt de souligner et d'amplifier une part d'elle-même et surtout de célébrer ses racines. Bien qu'elle mette son identité en scène, la danse lui permettait ainsi de toucher à une part d'authenticité. *« Et même si c'est une histoire personnelle, je pense que cette quête touche quelque part à quelque chose d'universel »*, conclut-elle.

LA PRESSE+
5 décembre 2016 - Mario Cloutier



HORS CADRE

LA DIVERSITÉ, C'EST PAR ICI !

AUJOURD'HUI

MAI (Montréal arts interculturels)

C'EST QUOI ?

Diffuseur (théâtre, salle d'exposition et café) et accompagnateur d'artistes issus de la diversité.

EN QUOI ÇA SORT DU CADRE ?

On a beau être en 2016, comme dirait Justin Trudeau, Montréal reste essentiellement blanc dans les arts visuels et de la scène. Le MAI met fin à l'invisibilité des artistes professionnels des minorités visibles.

Montréal accumule les constats d'infraction quant à son manque de diversité, que ce soit au 375e anniversaire ou au théâtre. Et on ne parle même pas de cinoche ou de télé. Mais il existe cet endroit méconnu, extraordinaire – qui sort vraiment de l'ordinaire – qui s'appelle Montréal arts interculturels, le MAI pour les trop intimes. La diversité, c'est ici !

MARIO CLOUTIER
LA PRESSE

Chaque année, le MAI présente entre 13 et 18 spectacles de danse, théâtre, musique, ainsi que quatre ou cinq expositions d'artistes de la diversité. Dans le but, comme l'indique le mot « interculturel » dans son nom, de maintenir un dialogue entre les cultures présentes à Montréal.

« Au MAI, on corrige un déséquilibre, note le directeur Michael Toppings. On travaille avec des artistes sous-représentés dans les salles et les galeries. Il s'agit essentiellement d'artistes issus de l'immigration, des minorités visibles ainsi qu'autochtones. Les artistes d'expérience qui arrivent de l'étranger se font dire qu'ils n'ont pas fait assez de spectacles à Montréal pour être représentés par une organisation. On s'occupe d'eux. »

RÉSIDENCES ET STUDIOS

L'aide et l'accompagnement du MAI peuvent prendre diverses formes : temps de studio, résidences, conseils, mentorat, etc. Pour bâtir sa programmation annuelle, le MAI lance un appel de projets, reçoit des propositions d'artistes et fait quelques invitations. Il a ainsi aidé à lancer plusieurs carrières.

« C'est le cas de Daina Ashbee qui est en Angleterre au moment où l'on se parle. Elle a eu une idée. Elle a fait une résidence et a passé des heures en studio afin de présenter sa première chorégraphie, et elle vient de gagner deux prix. Elle a maintenant une résidence de trois ans à l'Agora de la danse, mais le MAI reste sa maison. »

— Michael Toppings

Le MAI, qui aura 20 ans en 2019, présentera en 2017 une série spéciale, *Prendre place*, avec des artistes originaires de Chine, d'Australie, des États-Unis, du Guatemala et d'Angleterre qui travaillent sur la notion d'identité. En janvier, le centre a invité la chorégraphe Lara Kramer à concocter un spectacle autochtone, et une exposition *67/17* aura lieu en avril-mai pour souligner les 50 ans de l'Expo.

MONTRÉAL LE BLANC

Le MAI doit refuser de plus en plus de demandes des artistes de la diversité. « Ça prendrait trois MAI à Montréal », croit son directeur. La preuve que, dans le fond, la réalité de la diversité sur scène reste problématique à Montréal, comme l'a démontré la publicité plus « blanche que blanche » du 375e anniversaire.

« Ils s'excusent en disant qu'ils n'y avaient pas pensé, commente Michael Toppings. Mais justement, il faut commencer à y penser. Au MAI, il y a des moments où on se sent invisibles. On est exclus parce qu'on inclut. »

Pas question d'arrêter de sitôt, cependant, même si les subventions du gouvernement du Québec ne sont guère à la hauteur de celles de la Ville de Montréal ou du gouvernement fédéral.

« Certains diront que l'idéal serait que l'existence du MAI ne soit pas nécessaire, mais je ne crois pas. L'identité peut être définie de mille façons, et il y aura toujours des lieux pour ça. Le Black Theatre Workshop, par exemple, existe depuis 46 ans. On en aura toujours besoin. »

— Claudia Chan Tak

Le dernier spectacle de 2016 au MAI sera *Moi, petite Malgache-Chinoise*de Claudia Chan Tak. L'artiste originaire de Québec présente une performance de danse et de documentaire autobiographique. Deux voyages filmés en Chine et à Madagascar lui ont permis de retrouver les racines de sa famille dans ces deux pays.

« C'est mon spectacle le plus intime. C'est la première fois que je raconte mon histoire sur scène. Même si c'est personnel, c'est universel. On vient tous de quelque part. »

— Claudia Chan Tak

Même si elle s'est produite à Tangente notamment, l'artiste trouve que le MAI est un centre culturel important à Montréal.

« Le MAI m'a énormément aidée pour ce spectacle. J'ai eu des heures de studio et du mentorat de la dramaturge Stéphanie Jasmin et de la chorégraphe Danièle Desnoyers. Et j'ai pu m'installer pendant deux semaines en salle. C'est énorme. »

DF DANSE
4 décembre 2016 - Elise Boileau

DFDANSE
LE MAGAZINE DE LA DANSE ACTUELLE À MONTRÉAL

ÉDITION DU 4 DÉCEMBRE 2016
VOL.16 NO.48

UN SOLO AUTOBIOGRAPHIQUE

MOI, PETITE MALGACHE-CHINOISE DE CLAUDIA CHAN TAK

PRÉSENTÉ PAR LE MAI

Deux semaines avant ses représentations, Claudia Chan Tak a déjà pris possession de la scène du MAI pour une résidence avec son équipe de collaborateurs. C'est sur place que je l'ai rencontrée pour connaitre davantage les enjeux de son dernier spectacle, Moi, petite Malgache-Chinoise.

Moi, petite malgache-chinoise de Claudia Chan Tak

La genèse du projet

Tout commence par une courte mise en contexte de l'arbre généalogique de l'artiste. Née au Québec, **Claudia Chan Tak** est la fille d'une femme d'origine chinoise, émigrée à Madagascar avec son propre père, et d'un père malgache. Ce doux mélange la pousse aujourd'hui à découvrir un peu plus ses racines à travers ses arts, que sont le film documentaire et la danse contemporaine.

« Dès mes études d'arts visuels, mon intérêt pour le film documentaire et les quêtes identitaires était présent. C'est lorsque j'ai découvert, dans le sous-sol de mon père, de vieilles cassettes vidéo d'un voyage que nous avons fait en famille à Madagascar, que j'ai été touchée par mes souvenirs de petite fille. J'avais six ans et j'étais pas mal obsédée par les animaux ! » Pour Claudia Chan Tak, il s'agit de comprendre comment amener le documentaire cinématographique sur scène. C'est entre autres pour cette raison qu'elle décide d'aller à la rencontre de son côté chinois, en partant avec le réalisateur **Nans Bortuzzo** l'été passé en Chine. Tourisme, rencontre avec les pandas, mais surtout visite de la maison de son grand-père, restée fermée et laissée dans l'état depuis le départ de ce dernier. « Ce voyage m'a permis de sentir la charge familiale et émotive que je portais en moi. » Le film documentaire réalisé à cette occasion fait partie intégrante du spectacle, et la chorégraphe tient à « assumer le mélange du film et de la danse, dans le sens où chaque élément prend sa place. »

Le regard de l'enfant et les écrans

Si Claudia Chan Tak est à l'aube de ses trente ans, elle tient à regarder la vie comme une enfant. Avec son insouciance, sa candeur et sa richesse, la petite fille qu'elle était dans les films de Madagascar revient sur scène. L'utilisation d'accessoires semble agrémenter le tout. Dans l'espace, quelques éléments scénographiques - blancs - viendront habiller la scène, dans un but de « découvrir tout ce qui peut devenir un écran ». La façon de projeter les images lui tient visiblement à cœur et Claudia Chan Tak n'hésite pas « jouer avec les grandeurs ». Un aspect qui devrait valoir la peine visuellement...

La question de l'identité, pour Claudia, n'est pas un tourment. « Je suis une minorité visible, mais cela ne m'a jamais posé de problème. Au contraire, j'embrasse pleinement le mélange que je suis et la richesse de mon héritage culturel. » Sa mémoire et ses souvenirs agissent comme une célébration de ses racines. « Je suis toujours touchée par les histoires de quête identitaire. » Sa nouvelle création semble donc offrir un rapport intime à son histoire.

Côté musique

Côté musical, l'interprète collabore avec le concepteur sonore **Gabriel Ledoux**, avec qui elle a passé de nombreuses heures en studio. « Gabriel travaille beaucoup avec les archives, avec des sources audio déjà existantes, c'est pourquoi sa recherche correspondait bien à mon approche du film documentaire notamment. » L'univers est à découvrir, peut-être entendrons-nous quelques animaux ?

Claudia Chan Tak sera en spectacle au MAI pour deux représentations le 9 et 10 décembre 2016. Ce sera une chance de plonger dans l'imaginaire de la jeune femme, à travers son corps et ses films documentaires.

ENTREVUE CINÉMA-DANSE

Rédigé le 4 décembre par Elise Boileau

LE BLOG DE MADAGASCAR

3 novembre 2016 - Auteur inconnu

Art et Culture

Claudia Chan Tak, la petite Malgache-Chinoise qui va vous hypnotiser

Par **admin1445** - 3 novembre 2016 1132 0

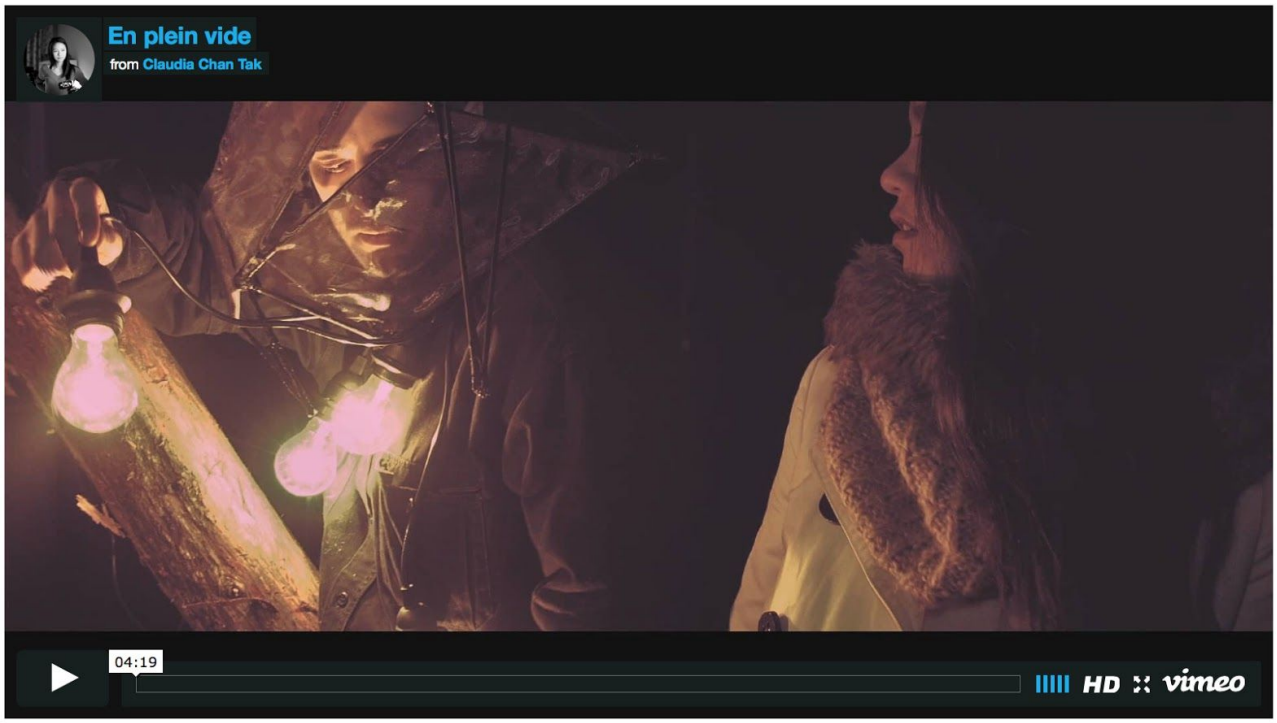
Partager sur Facebook Partager sur Twitter Like 80 Tweet

Il s'agit d'une artiste méconnue dans la Grande Île et pourtant, au Canada, elle impressionne avec sa démarche artistique assez particulière. « Sur scène, la vidéo est souvent présente à l'intérieure de scénographies où les objets, les costumes et les accessoires appuient… », écrit-elle sur son portfolio. Claudia se définit comme une artiste pluridisciplinaire qui semble surtout spécialisée dans les chorégraphies presque psychédéliques.

Et bien qu'elle évolue en Amérique du Nord, elle n'a oublié ses racines. D'ailleurs, elle prépare en ce moment un spectacle intitulé « Moi, petite Malgache-Chinoise », « une recomposition subjective de ses propres racines et de son imaginaire », à Montréal.

« SA DÉMARCHE FAIT SUITE À SON PÈLERINAGE À MADAGASCAR, ENDROIT OÙ ELLE A RETROUVÉ DE NOMBREUX SOUVENIRS D'ENFANCE : LA PETITE FILLE QU'ELLE ÉTAIT SEMBLAIT VISIBLEMENT PLUS INTÉRESSÉE PAR LES ANIMAUX ET LA NATURE QUE PAR LES GENS ET LEUR RÉALITÉ. »

‹ **1. En plein vide** Suivant ›



EN PLEIN VIDE
Réalisation & Conception : Claudia Chan Tak & Gabriel Germain
Caméra & Montage vidéo : Gabriel Germain
Interprétation : Claudia Chan Tak, Gabriel Ledoux, Sébastien Provencher, Jossua Collin, Simon Chioni, Alexandre Morin & Philippe Poirier
Musique : Acte – Gabriel Ledoux
Production : Studio Punch

ETIQUETTES chorégraphie Claudia Chan Tak danse

JEU REVUE DE THÉÂTRE
2 août 2016 - Mélanie Carpentier

ENTREVUES

Zone Homa | La griffe chinoise dans l'univers pop de Claudia Chan Tak

PAR MÉLANIE CARPENTIER
2 AOÛT 2016

COMMENTAIRES
0

Fruit de la rencontre entre Claudia Chan Tak, Gabriel Dharmoo et Florence Blain Mbaye, *Jaune/Brun (pâle)* propose trois récits de la diversité culturelle québécoise. Autour des thèmes du métissage et de la quête identitaire, les artistes de descendance chinoise, indienne et africaine mêlent leurs couleurs et leurs langages artistiques pour tisser un trio multidisciplinaire et multiethnique.

Claudia Chan Tak est née et a grandi à Québec, loin de ses racines chinoises et malgaches. Diplômée en arts cybernétiques et en danse contemporaine, la chorégraphe émergente est une habituée du festival Zone Homa (*Tout nu tout cru*, *Neurula*). Auteure de l'exposition *Hydra* présentée cette année au Festival

Claudia Chan Tak est née et a grandi à Québec, loin de ses racines chinoises et malgaches. Diplômée en arts cybernétiques et en danse contemporaine, la chorégraphe émergente est une habituée du festival Zone Homa (*Tout nu tout cru*, *Neurula*). Auteure de l'exposition *Hydra* présentée cette année au Festival TransAmériques, elle use habituellement de ses talents pluridisciplinaires pour insuffler vie à des archives de danse tout en épousant la forme du documentaire et de l'autobiographie dans son approche de la création.

C'est d'ailleurs en assistant au faux documentaire satirique *Anthropologie imaginaire* (Zone Homa, 2014) du chanteur et musicien Gabriel Dharmoo que lui est venue l'envie de collaborer sur un projet commun à la croisée de trois disciplines. Pour le volet danse de cet hymne à la mixité culturelle, la jeune chorégraphe aborde les symboles, traditions et clichés liés à la culture chinoise, loin de laquelle elle s'est construite et sur laquelle elle avoue poser un regard extérieur et lointain. L'enjeu dans ce récit de soi est de composer avec les interférences de l'imaginaire, des fantasmes et de l'exotisme d'une société occidentale dans laquelle elle a toujours baigné.

Bye bye Kitty !

Dans sa partie solo, c'est avec un second degré et une façon volontairement naïve qu'elle aborde sa quête identitaire. Elle se munit alors d'une panoplie d'accessoires, se glisse dans des costumes *kitsch*, incarne le personnage « kawaii » populaire, Hello Kitty. Ce faisant, elle témoigne des raccourcis faciles, de la fragilité des symboles et du piège des amalgames dans la culture pop qui, malgré tout, continue de la fasciner et dont elle aime détourner les images sur scène.

« Pour *Jaune/Brun (pâle)*, je suis partie de ma relation d'amour-haine avec *Hello Kitty*. Ça a été un vrai choc pour moi quand j'ai découvert très récemment que cette marque était en fait japonaise. Toute mon enfance, je m'étais attachée à cette effigie que je croyais chinoise. J'en étais tellement fière que j'en collectionnais les figurines et les accessoires. Alors que je pensais me rapprocher de mes racines, j'étais en fait complètement à côté de la plaque! » raconte-t-elle.

« J'essaie de mettre en scène cette passion, peut être trop intense, que j'éprouve pour la Chine, alors que c'est une culture qui reste encore insaisissable pour moi », explique Claudia Chan Tak. « Ma famille a fait sa propre sélection dans sa transmission des traditions chinoises. Il est intéressant de voir comment l'identité se forge à partir de ce qu'on choisit de retenir de nos ancêtres. Mais, c'est aussi à travers la culture pop que je me suis attachée à mes origines asiatiques: les films de Kung-Fu, l'image de la femme-ninja, de la femme-chat, les costumes traditionnels. »

Avec humour et décalage, l'œuvre s'inscrit dans une démarche plus vaste qu'elle continue d'approfondir au fil de ses créations. « La quête d'identité est au cœur de mes recherches sur l'intégration des archives familiales à la scène et sur la forme documentaire que je traite à travers le média de la danse, » affirme-t-elle. Un défi qui sollicite ses talents en arts visuels et l'amène à chercher des manières inédites d'intégrer l'écran et les nouvelles technologies à ses compositions chorégraphiques.

À des fins documentaires, elle s'apprête à voyager pour la première fois en Chine à la recherche des traces laissées et des lieux habités par ses grands-parents avant leur départ définitif de leur terre natale. La jeune chorégraphe anticipe déjà le choc culturel et envisage de tirer de cette expérience déroutante un projet solo qu'elle présentera au M.A.I. (Montréal, arts interculturels) à la rentrée prochaine.

Jaune/Brun (pâle)

Créateurs et interprètes : Claudia Chan Tak, Gabriel Dharmoo et Florence Blain Mbaye. Spectacle présenté 19 août 2016 dans le cadre du festival Zone Homa à la Maison de la culture Maisonneuve.

À PROPOS MÉLANIE CARPENTIER:

Détenant une maîtrise en littérature comparée de l'Université de Montréal, Mélanie Carpentier s'est spécialisée en théories des arts de la scène et en danse contemporaine. Elle est journaliste spécialisée en danse pour Le Devoir et enseignante de français langue seconde.

Ml_Carpentier

SUR LES PAS DU SPECTATEUR

5 septembre 2016 - Robert St-Amour

Sur les pas du spectateur

lundi 5 septembre 2016

Sur ma prochaine saison en danse: Occupée et prometteuse

Voici un des moments difficiles de l'année, celui durant lequel, je dois tenter de tout rentrer mes sorties danse en "harmonie" avec mes quelques autres activités. De m'être mis à la course à pied, pour faire plus et plus vite dans ma vie, ne règle pas mes problèmes de congestion d'horaire. Il y a des semaines pour lesquelles, les choix difficiles seront de mise et des oeuvres laissées de côté (jusqu'à une prochaine présentation !).

D'autres, dont François Dufort sur son blogue de DFdanse, présenteront un calendrier complet des oeuvres présentées dans les principaux lieux de diffusion et je leur laisse cette place. Je me permettrai, cependant, d'ajouter sur un prochain texte sur ce blogue, certaines propositions tout à fait gratuites des Maisons de la Culture de la Ville de Montréal. En danse, voilà une porte d'entrée fort intéressante, sans risque financier, et les incertains, même pas audacieux, devraient s'y intéresser. Il y aura aussi les Passerelles de l'UQAM, premiers pas pour certains chorégraphes/ interprètes et qui permettent au spectateur avisé de prendre en note des noms pour plus tard. Sans oublier, ces invitations qui nous arrivent sans crier gare pour découvrir des présentations, dans des lieux inhabituels pour le spectateur que je suis, résultat de premières étapes de création. Donc dans l'agenda, il faut laisser de la place et surtout ne pas remettre aux lendemainx les corrections de travaux à faire, lendemains qui pourrait s'avérer fort prometteur.

Pour la prochaine saison, le tout débute, cette semaine, avec le Festival Quartier-Danse. Cette année, j'y ferai une plus grande place tout autant en plein air qu'en salle. Je vous met le lien ici, parce qu'il n'y a aucune raison de ne pas s'y déplacer. Pour ma part, parmi les oeuvres extérieures qui nous sont proposées, j'en retiens particulièrement deux. D'abord, "Déracinement" de Chloé Bourdages-Roy parce que d'elle, les gestes me plaisent beaucoup. Aussi, "Children of Chemistry" en version extérieure de Sébastien Provencher qui juste par le titre, attire mon attention de prof de chimie (évidemment !!!), mais aussi et surtout par le propos chorégraphique de ses oeuvres précédentes.

J'irai en salle aussi, mais pour en savoir plus, faudra revenir sur mon blogue. Et aussi, je me ferai un devoir (plaisant) d'aller écouter une table ronde, "Tribune 840" à l'UQAM sur Cherrier (devinez l'adresse !). Le sujet "Quand l'art devient-il social ?" et pour moi qui pense que tout est dans tout, les réponses sauront m'intéresser. Intéressé(e) ?, c'est vendredi le 16 septembre à 12h30 et c'est Nayla Naoufal qui mène la discussion.

Je parle, je parle (oups, cela devrait être plutôt j'écris, j'écris) et la prochaine saison, je ne l'ai pas encore abordé. Je résume donc (oui,oui j'en suis capable !)

Quelques sorties chez Tangente, d'autres à l'Usine C/Agora de la danse, plusieurs au Théâtre La Chapelle, deux avec Danse-Cité, sans oublier celles à Danse-Danse et pour une première fois au MAI, parce que Claudia Chan Tak y présente, en décembre, "Moi, Petite Malgache-Chinoise". Je ne vous fournie pas les liens, tout bon fureteur, vous y mènera sans difficulté.

Je reviendrai sur le résultat de mes "quelques" pas, mais soyez avisé, faites en vous aussi, parce que de beaux mouvements, les scènes vous présenteront en abondance.